

Une Idée Pratique

Pour le maintien et la propagation de la langue française en Louisiane.

La langue française a toujours été et reste plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes.

Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui traduisent la pensée avec une vigueur et une concision surprenantes, formules, dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes.

Toutes les nations ont produit des hommes de génie, dont les chefs-d'œuvre se transmettent d'âge en âge, de générations en générations.

Les Grecs ont eu Homère, Eschyle, Euripide; Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron;

L'Italie, Dante, le Tasse; L'Espagne, Cervantès; L'Angleterre, Shakespeare, Milton;

L'Allemagne, Goethe; La France, Racine, Corneille, Molière;

Les Etats-Unis, Longfellow.

Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élégance, la perfection de la forme.

Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer une connaissance approfondie de la langue française. Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins. C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impérieux devoir serait une déchéance.

S'inspirant de ces idées la nouvelle administration de l'Abeyille, afin d'encourager la jeune génération, de 15 à 25 ans, à écrire la Française recevra des essais d'articles de ceux et de celles qui auront le désir de lui en envoyer, et dont ils auront choisi eux-mêmes les sujets.

Les articles seront signés d'un pseudonyme. En nous les envoyant, les auteurs devront nous donner leurs noms et adresses.

Les articles qui offriront suffisamment d'intérêt pour être publiés paraîtront dans le numéro du dimanche sous le pseudonyme de l'auteur.

Après avoir subi les corrections...

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Un article par semaine envoyé à l'Abeyille, jusqu'au jour de l'ouverture de l'exposition, donnera droit au concours.

Les articles devront être écrits très lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1.000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montées en or, ou leur équivalent en argent, au choix du jury.

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Jean Brunet, M. Pierre Caoussou Bujol, M. Jean Brunet, M. Victor Bujol, M. Victor Calando, M. Bazile Bernard Durand, M. Louis Charles Emile Gamblon, M. Prosper Hubert Garconot, M. Joseph Gabriel, M. Jean Gustave Abel Graff, M. Michel Hau-Gaillot, M. Auguste Jaeger, M. Laurent Labourdette, M. Thomaz Laison, M. Jean Bernard Lassalle, M. Honoré Proul, M. Pierre Caoussou Pujol, M. Emami Dominique Rocca, Mme Rufin, M. René Sainquentin, M. Jean Valette, 10 mai 1914.

Consulat de France

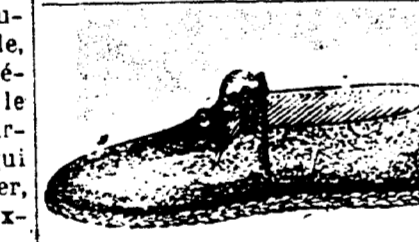
522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Jean Brunet, M. Pierre Caoussou Bujol, M. Jean Brunet, M. Victor Bujol, M. Victor Calando, M. Bazile Bernard Durand, M. Louis Charles Emile Gamblon, M. Prosper Hubert Garconot, M. Joseph Gabriel, M. Jean Gustave Abel Graff, M. Michel Hau-Gaillot, M. Auguste Jaeger, M. Laurent Labourdette, M. Thomaz Laison, M. Jean Bernard Lassalle, M. Honoré Proul, M. Pierre Caoussou Pujol, M. Emami Dominique Rocca, Mme Rufin, M. René Sainquentin, M. Jean Valette, 10 mai 1914.

JULES LALERE, IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane



JULES LALERE, IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Un article par semaine envoyé à l'Abeyille, jusqu'au jour de l'ouverture de l'exposition, donnera droit au concours.

Les articles devront être écrits très lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1.000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montées en or, ou leur équivalent en argent, au choix du jury.

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Jean Brunet, M. Pierre Caoussou Bujol, M. Jean Brunet, M. Victor Bujol, M. Victor Calando, M. Bazile Bernard Durand, M. Louis Charles Emile Gamblon, M. Prosper Hubert Garconot, M. Joseph Gabriel, M. Jean Gustave Abel Graff, M. Michel Hau-Gaillot, M. Auguste Jaeger, M. Laurent Labourdette, M. Thomaz Laison, M. Jean Bernard Lassalle, M. Honoré Proul, M. Pierre Caoussou Pujol, M. Emami Dominique Rocca, Mme Rufin, M. René Sainquentin, M. Jean Valette, 10 mai 1914.

Consulat de France

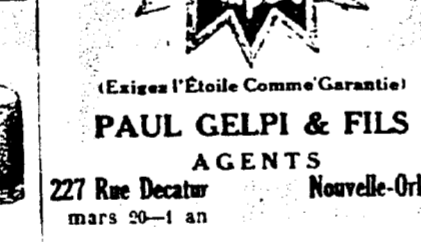
522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Jean Brunet, M. Pierre Caoussou Bujol, M. Jean Brunet, M. Victor Bujol, M. Victor Calando, M. Bazile Bernard Durand, M. Louis Charles Emile Gamblon, M. Prosper Hubert Garconot, M. Joseph Gabriel, M. Jean Gustave Abel Graff, M. Michel Hau-Gaillot, M. Auguste Jaeger, M. Laurent Labourdette, M. Thomaz Laison, M. Jean Bernard Lassalle, M. Honoré Proul, M. Pierre Caoussou Pujol, M. Emami Dominique Rocca, Mme Rufin, M. René Sainquentin, M. Jean Valette, 10 mai 1914.

JULES LALERE, IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane



JULES LALERE, IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane

VOICI QUI VOUS CHERCHIEZ!

J. W. RUSS Encanteur--Biens Fonciers 334 RUE CARONDELET

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir."

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER.

OÙ SONT-ILS? Pour une location annuelle minime vous pouvez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos caissons, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN.

Whitney-Central Banks RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

PHONE MAIN 3486 "Smith, The Sign Man" (Spécialité d'Enseignes) 606 RUE GRAVIER

L'Abeille Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS

PAUL GELPI & FILS AGENTS Nouvelle-Orléans

BUREAU DE PLACEMENT SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUT LA NUIT

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

Preparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ) Par son Ex. WOODROW WILSON

STATION BALNEAIRE

629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas.

Adrien Rémond 232 RUE BOURBON 232 EN VILLE

Doubleday, Page & Co. GARDEN CITY, N. Y.

Parfumerie Ed. Pinaud, Department M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Parfumerie Ed. Pinaud, Department M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Parfumerie Ed. Pinaud, Department M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Parfumerie Ed. Pinaud, Department M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Parfumerie Ed. Pinaud, Department M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Parfumerie Ed. Pinaud, Department M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Feuilleton de l'Abeyille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

La patience n'était pas la vertu dominante d'Albert, et comme la femme, cause de cette querelle, semblait en attendre la fin, avec une impassibilité froide, assez semblable à ces tigresses qui, au fond des jungles de l'Inde, assistent, indifférentes et superbes, à la bataille de deux mâles qui se disputent sa possession, le tranquille orgueil de cette attitude eut le privilège de surexciter les nerfs déjà frémissants du comte de Ligny.

les épaulés, et, comme s'il eût tenu à mettre fin à cette sottise et inutile altercation, s'adressant à celle qui en avait été la première cause:

Allons, viens, Nadia, lui dit-il; j'en ai assez de ce scandale. Voilà ce qu'il en coûte de se compromettre avec toutes sortes de gens.

Ce nom de Nadia, prononcé ainsi tout à coup devant lui, au moment où il s'attendait le moins à l'entendre, produisit sur le comte une impression dont il ne fut pas le maître. Surprise, profonde, indomptable colère, vagues desirs, inavoués et confus, se mêlèrent dans son âme pour la bouleverser, comme tous les vents du ciel se déchaînaient dans une tempête, et, en un clin d'œil, ravagèrent une contrée entière, et troublèrent la nature jusque dans ses plus intimes profondeurs.

C'est vrai, ce qu'il dit, et vous êtes vraiment Nadia? halbutia-t-il en se tournant vers la jeune femme, maintenant silencieuse.

Où! dit celle-ci à voix basse, en soulevant les barbes de son loup de satin, et en lui montrant son inoubliable sourire charmeur. J'ai voulu le revoir. Je t'ai revu... et je te reverrai... mais laisse-moi! Celui-ci est un vrai sauvage, aussi terrible que les loups de son pays.

Nadia s'imaginait sans doute qu'une altercation, dans laquelle deux hommes du monde venaient d'échanger la provocation et l'outrage, pouvait se terminer ainsi sans avoir d'autre suite, et qu'il n'en serait plus question quand une fois ils se seraient tourné le dos.

Nous ne savons si la chose, ainsi arrangée, eût été du goût de l'étranger; mais nous pouvons prendre sur nous d'affirmer que la correction bien connue de M. de Ligny ne lui permettait pas d'accepter cette solution pacifique. Il n'avait plus maintenant qu'un souci et qu'une pensée: contraindre celui qui l'appelaient le Cosaque à lui donner la réparation à laquelle il avait droit.

Le hasard vint à son aide, en amenant dans le couloir où venait d'avoir lieu cette petite scène deux ou trois membres de son cercle, parmi lesquels se trouvait le baron de Vernont-Brévands, un de ses plus intimes amis. Albert en deux mots les mit au courant de la situation, et, tout aussitôt, M. de Brévands s'approcha du Russe qui se trouvait encore dans le couloir, ayant toujours Nadia à son bras, et, avec la politesse grave que les gens du monde ont toujours à leur service dans de semblables occasions:

un ami de M. le comte de Ligny, avec qui vous venez d'avoir une altercation assez vive, et j'aurai l'honneur de vous faire observer que les couloirs de l'Opéra ne sont point les lieux que choisissent d'ordinaire les gens comme nous pour vider leurs querelles.

Mais je puis vous assurer que mon ami sera charmé de se mettre à votre disposition sur tout autre terrain. Et pour être plus certains de nous rencontrer, nous allons, si vous le voulez bien, échanger nos cartes.

Tout en parlant ainsi, le baron présenta la sienne, et reçut en même temps celle de l'étranger, sur laquelle il put lire: Ivan IVANOVITCH, prince HERMITOFF, Lieutenant aux Chevaliers-Gardes de S. M. le Tsar, Pétersbourg, Perspective Newsky, 27. Paris, avenue Kléber, 19.

Quant à M. de Ligny, il entra dans sa loge avec le baron de Brévands et un autre de leurs amis communs, qu'il mit en deux mots au courant de la situation.

Tout est clair et net, dit M. de Brévands; reste à savoir quelles sont les intentions. Est-ce que cela se demanderait les tiennes en pareille circonstance? Parfait! Tu as entendu que j'ai donné rendez-vous au monsieur, un prince et un chevalier-garde! Mazette! tu le mets bien, toi! Je dois être chez lui tantôt, à dix heures, M. de Belisle, ici présent, voudra bien, si tu l'en pries, me faire l'honneur de m'accompagner; ce sera vite réglé. Viens déjeuner au cercle; tu sauras ce que nous aurons fait.

Allez-y rondement, j'approuve tout, et j'accepte tout d'avance. Les trois amis se séparèrent pour se retrouver bientôt.

ident final lui avait, comme on dit parfois vulgairement, coupé l'appétit; il ne se sentait plus dans une disposition d'esprit à goûter les joies beugnantes du bal masqué ou les plaisirs plus délicats du cabinet particulier. Il entra donc chez lui sans souper, et bien qu'il fût d'une bravoure éprouvée, se demandant, sans crainte, mais non sans ennui, quelle allait être la fin de tout cela.

M. de Brévands et M. de Belisle étaient tous deux des témoins jurés et arbitres infailibles sur tous les cas qui peuvent intéresser le point d'honneur. Il était donc certain que tout se passerait avec une correction absolue. Le reste de sa nuit n'en fut pas moins orageux, et les images onmuscles d'athlète; avec lui, j'imagine qu'il faut se défier des coups droits. Ils doivent être assez difficiles à parer. Je te conseille après le déjeuner, de monter un instant à la salle d'armes, histoire de passer quelques débaganements avec le prévôt, qui a un jeu assez serré. C'est toujours une bonne préparation, la veille d'un duel.

Tu as peut-être raison, quelque, pour le moment, je me trouve assez en forme. La suite à dimanche prochain.

d'humeur à dormir ce jour-là la grosse matinée, il monta à cheval, et, pour calmer ses nerfs trop vibrants et rafraîchir son sang brûlé, il alla faire au Bois sa promenade accoutumée.

Au premier coup de midi, il arrivait au cercle, où ses deux amis l'attendaient.

Tout marcha comme sur des roulettes! lui dit M. de Brévands, à qui la direction absolue de l'affaire avait été confiée. Le Cosaque s'est montré très content. Il t'a reconnu les qualités offensives, et nous a laissé le choix des armes. Naturellement nous avons pris l'épée, la seule arme qui soit digne d'un gentilhomme, et dont la te sers d'ailleurs assez habilement. Mais le monsieur nous a paru avoir des muscles d'athlète; avec lui, j'imagine qu'il faut se défier des coups droits. Ils doivent être assez difficiles à parer. Je te conseille après le déjeuner, de monter un instant à la salle d'armes, histoire de passer quelques débaganements avec le prévôt, qui a un jeu assez serré. C'est toujours une bonne préparation, la veille d'un duel.